

Un plateau de table en faïence de Sinceny



Décor peint en polychromie de grand feu
sans marque

Long. 57, larg. 45.4, haut. 3.7 cm

Sinceny, milieu du XVIIIe siècle

Inv. AR 11972

Créée en 1737 dans ce village de Haute-Picardie où l'on dénombre à peine 145 feux vers le milieu du siècle, la manufacture de Sinceny parvint à se hisser en l'espace de quelques années au niveau des meilleures faïenceries du Royaume. A cette époque Rouen compte déjà une douzaine de fabriques et s'enorgueillit d'une tradition faïencière qui remonte au début du XVIIe siècle. Six ans après sa fondation, la manufacture picarde fait vivre une trentaine de familles et la qualité de ses produits est signalée jusque dans les chroniques contemporaines (par exemple dans la "Nouvelle Description de la France" de Piganiol de la Force).

L'histoire de la céramique européenne du XVIIIe siècle compte un certain nombre de ces petits miracles industriels qui sont tous l'oeuvre de personnages hors du commun, un brin aventuriers, à la fois hommes de goût et de progrès.

Jean-Baptiste Fayard, seigneur et châtelain de Sinceny, descendant d'une famille de marchands-drapiers et de banquiers d'origine lyonnaise, préféra très tôt le métier des armes au monde de la finance. Excellent officier, il termina sa carrière avec le grade de

lieutenant-colonel au régiment Royal-Cavalerie en 1736. Outre sa pension il obtint du roi l'autorisation de créer une manufacture sur ses terres de Picardie. La fortune familiale ayant sérieusement pâti de la banqueroute de Law (1720), Jean-Baptiste, en véritable homme d'action, décida de se muer en chef d'entreprise. La découverte en 1733 d'un important gisement d'argile plastique sur son domaine de Sinceny l'orienta tout naturellement vers la production de faïence. Fort de l'appui financier d'un banquier parisien et des conseils techniques d'un faïencier formé à Rouen, Fayard installa la fabrique dans les communs de son château.

Les premiers ouvriers vinrent presque tous des ateliers rouennais, qui traversaient justement une période de crise. Il s'ensuivit de nombreuses similitudes entre les productions de Rouen et de Sinceny, susceptibles de créer des confusions, d'autant plus que les formes et les matières premières étaient sensiblement les mêmes dans les deux centres. Au XIXe siècle les amalgames se firent souvent au détriment de Sinceny, les meilleures pièces étant systématiquement attribuées à Rouen, alors que la manufacture picarde était considérée comme un atelier secondaire, tout juste capable de copier servilement le modèle rouennais (1) .

Depuis quelques décennies notre vision de la production picarde s'est considérablement enrichie et affinée (2) . On se rend compte que dès le début Sinceny chercha à se démarquer - pour une partie au moins de sa production - des standards décoratifs en vigueur dans les ateliers de Rouen. Les thèmes les plus courants de l'âge d'or de Sinceny (1737-1765) sont d'inspiration orientale, tout comme à Rouen pendant cette même période. Mais en Picardie l'esprit est fort différent: les décors sont plus aérés, le trait est plus souple et précis, les personnages sont représentés dans des attitudes beaucoup plus naturelles et vivantes.

Ces différences ne sont pas dues au seul talent des décorateurs, elles s'expliquent aussi par des sources d'inspiration bien distinctes: comme ceux de Delft ou de Nevers, les décors chinois de Rouen puisent au répertoire ornemental des porcelaines chinoises de l'époque dite de Transition (1620-1683); Sinceny, par contre, est marqué par la double influence des porcelaines japonaises de style Kakiemon (fin XVIIe-début XVIIIe siècle) et des porcelaines chinoises d'époque Qianlong (1736-1795). Les réalisations les plus originales de Sinceny étant probablement les exemples où les deux styles se côtoient sur une seule et même pièce.

-
- (1) Dans son ouvrage fondamental, Recherches historiques sur les faïences de Sinceny, Rouy et Oignes, Paris, 1864, Auguste WARMONT, le premier historien de la manufacture, définit les faïences de Sinceny comme "du Rouen de seconde catégorie".
 - (2) Pour un état de la question, voir les deux principales contributions de Chantal SOUDEE LACOMBE: Grande époque des faïences de Sinceny (1737-1765), dans: Cahiers de la céramique, du verre et des arts du feu, n° 36, 1964, pp. 224-251, et La faïence de Sinceny 1737-1775, cat. d'expo., Musée de l'Hôtel Sandelin, Saint-Omer, 1990.